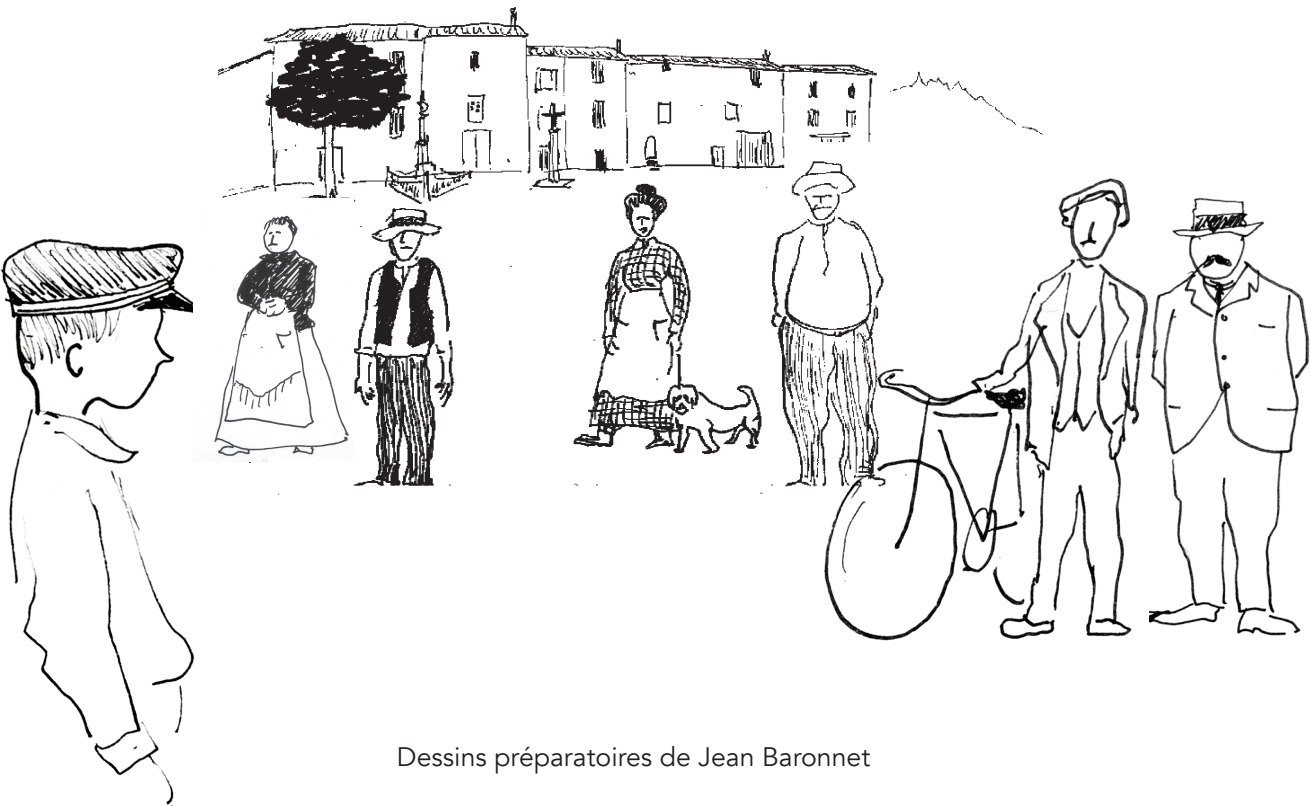


A person wearing a blue jacket and dark pants stands on a snow-covered, rocky hillside. The landscape is vast and hazy, with a pale blue sky and distant mountains. The ground is covered in snow and scattered rocks, with some small green shrubs. The overall atmosphere is cold and desolate.

# HISTOIRE DU CAPORAL

DORIANE  
FILMS



Dessins préparatoires de Jean Baronnet





C'est l'histoire d'un homme qui part pour la guerre en 1914 et qui après trois ans en première ligne refuse de continuer à se battre. La peur n'est pas ce qui le pousse à prendre cette décision, mais l'accumulation d'horreurs et d'absurdités à laquelle il assiste lui apparaît – du jour au lendemain – insupportable et dégradante.

Après avoir abandonné son régiment, sa famille, son village et surmonté de multiples épreuves, son dégoût de l'homme civilisé le rapproche de la vie animale ; il s'est organisé une vie primitive de chasseur-cueilleur qui le réconcilie avec le monde.

À cet instant du film sa vie s'arrête, la mort le surprend, comme par accident.

### Un film d'actions

Ce film montre un fragment de la vie d'un homme comme une trajectoire, sans que rien des à-côtés de cette vie ne soit dévoilé.

C'est volontairement que la linéarité du récit est mise en évidence et si le spectateur devait découvrir un sens caché derrière ces images, ce serait par une gymnastique qui lui est personnelle.



Le comportement du héros s'exprime par des gestes, des mouvements ; il est présent dans tous les plans du film. Personne ne commande ses actes et il n'y a pas d'actions parallèles qui feraient mieux comprendre son comportement. Il s'agit en fait d'un film d'action ou plus exactement «d'actions».

Le film montre, comme dans *Robinson Crusoé* mille façons de survivre et de vaincre la solitude. Le mode choisi pour raconter cette histoire se rapproche sans doute du film d'anthropologie, des photos du photographe Edward S. Curtis et, sur un plan littéraire des *Carnets* du Caporal Barthes (Éditions Maspéro, 1978).

C'est en filmant, deux ans plus tôt, les pygmées Aka dans la forêt centre africaine que j'ai mieux compris comment faire évoluer le caporal Combalat sur son territoire.

Géographiquement, le film se déroule dans deux régions parfaitement opposées : la vie du soldat dans l'Artois et la vie du déserteur dans une région qui se situe entre la Durance et le Verdon, là où se termine la Provence et où commencent les Alpes. C'est un plateau immense couvert de lavandes qui monte progressivement jusqu'à une région désertique faite de forêts, de ravins, de cascades. Pays fabuleux que ne traversait encore aucune route.

J'ai repéré chaque plan du film pendant un an, avec Humbert Balsan, Paul Griboff, mon assistant et Paul Gobert qui jouera dans le film. Le tournage, lui, n'a duré que quatre semaines.

Jean Baronnet



**Jean Giono :**

## **Extraits de la préface des *Carnets de moleskine* de Lucien Jacques**

---

Quand on n'a pas assez de courage pour être pacifiste, on est guerrier. Le pacifiste est toujours seul. Il n'est pas à l'abri d'un rang, dans une troupe ; il est seul. S'il parle, s'il emploie le pluriel, s'il dit « nous », il dit « nous sommes toujours seuls ». Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de défilés de pacifistes de n'importe quelle Bastille à n'importe quel Panthéon ; il ne court pas les rues.

L'homme ne s'efforce pas vers des actes courageux ; il s'efforce vers des actes faciles. La nature de l'homme n'est pas le courage ; c'est la facilité. La grande recherche des temps modernes, c'est la facilité de la vie. L'homme va naturellement vers le plus facile. Où se trouve le plus grand nombre, se trouve le plus facile. Le courage, c'est l'exception, c'est automatiquement la solitude ; quel vide autour du courage ! Il est absurde de prétendre qu'une armée, constituée de millions d'hommes est la personnification du courage ; c'est la conclusion du facile. C'est le troupeau et c'est l'abattoir ; le courage ne porte aucun de ces signes. Le lion ne se pousse pas en troupeau. Son abattoir est une cave de la forêt.

Deux ans plus tard, au Chemin des Dames, nous nous révolterons [...] pour de semblables ignominies. Pas du tout pour de grands motifs, pas du tout contre la guerre, pas du tout pour donner la paix à la terre, pas du tout pour de grands mots d'ordre, simplement parce que nous en avons assez de faire dans notre main et de boire notre urine. Simplement parce qu'au fond de l'armée, l'individu a touché l'immonde.





Études musicales au Conservatoire de Paris.  
Élève de Pierre Fournier et de Joseph Calvet.  
Assistant au Service de la recherche de Pierre Schaeffer.

Fondateur avec Pierre Henry, du Studio Apsome.  
Musique d'un ballet de Maurice Béjart, *La voix*. Berlin (1958).

Ingénieur du son à la Télévision et au Cinéma. Grand Prix de la CST en 1967.

Réalisateur de 85 émissions documentaires depuis 1968, parmi lesquelles : *Théâtre Tazieh en Iran*, *Ushimata le judo au Japon*, *Constantin Guys*, *La Répétition* (avec Pierre Fournier), *Le Théâtre de Bayreuth*, *Mérimée à Saint-Savin*, *Les Pygmées Aka*, Soirée consacrée à Jean-Sébastien Bach avec le film *Mein Bach* (30'), *Le Musée du Caire* (2h), *Histoire du mandat français en Syrie* (2h), *Dans le Sillage d'Ulysse*, *Pompéi*.

Entretiens avec Pierre Boulez (1h30). Ce film est toujours inédit. La télévision française n'envisage pas sa programmation.

Films : *Skinoussa*, 1982, (Cannes, Berlin), *Histoire du Caporal*, 1984 (Cannes, Montréal), , 1993, *Une journée au Luxembourg*, 1994.

Auteur de : *Communards en Nouvelle-Calédonie*, Éd. Mercure de France, 1987. *Regards d'un parisien sur la Commune*, (Hippolyte Blancard), Éd. Gallimard 2006. *Les Parisiens sous l'occupation*, Éd. Gallimard, 2008. *Images du Siège de Paris*, Éditions de l'Amateur, 2010. *La Revue Blanche, Questionnaire sur la Commune*, Éditions de l'Amateur, 2011. *27 Articles de Maxime Vuillaume*, Éd. Le Lérot.

## Distribution

---

Antoine Combalat	Philippe NAHOUN
Caussanel	Maurice TUESCH
2 <sup>e</sup> déserteur	Christian DEFLEUR
Louise	Catherine REYNET
Le Berger	Paul GOBERT
Le Commis-voyageur	Jean-Guillaume LE DANTEC
Un Soldat	Vincent MARTIN
Un Soldat	Pierre DENY
Le Percepteur	Jean GUILLON
L'officier	Bernard AUTISSIER
Le 1 <sup>er</sup> Gendarme	Dominique BERGE
L'Homme hilare	Denis BROUARD
L'Instituteur	Olivier CLEMENT
Le Maire	Guy FABRE
L'Homme résigné	Michel FERRARI
Le Fils	Rémy GENERO
Le 2 <sup>e</sup> Gendarme	Michel MARTINEZ
Le Copain	Marc MERCIER
Le Fermier	René PERRISNARD
Le Garde-Champêtre	Adrien ROUVIER
Le Fils	Christophe ROUVIER
Un Soldat	Raymond VINCIGUERRA
Le Père	Jacques HERLIN

## Philippe Nahoun

---

Né le 1<sup>er</sup> mars 1949.

1976 : *Une Fille Unique* (long-métrage). Semaine de la Critique.

1977 : Interprète le personnage d'Aurélien dans le film de Michel Favard.

1978 : Prix de Rome de cinéma. Réalisation de *Fil, Fond, Fosfor*. Semaine de la Critique 1981

1983 : Interprète le rôle d'Antoine Combalat dans *Histoire du Caporal*.

1991 – 2001 : réalisateur pour ARTE de 7 soirées *Thema*, de 30 sujets pour le magazine *Metropolis*.

Réalisateur d'un portrait de Günther Grass pour la série *Un Siècle d'écrivains*.

Depuis 2001 : cinéaste et producteur indépendant.



Réalisation, scénario & dialogues	Jean BARONNET
Image	Pierre DUPOUEY
Assisté de	Jean-Noël FERRAGUT
Son	Jean-Philippe LE ROUX
Assisté de	François de MORANT
Décor	Jean-Pierre BAZEROLLE
Montage	Jean GARGONNE
Assistant réalisateur	Paul GRIBOFF
Scripte	Sophie THEVENET
Chef électricien	Étienne JOURDAN
Chef machiniste	Jean-Claude GRACIET
Assistant décorateur	Gabriel REMINIAC
Effets spéciaux	Marc CAUVY
Mixage	Jean-Paul LOUBLIER
Étalonnage	Jean-Marc GREJOIS
Effets sonores	Michel FANO
Maquilleuse	Evelyne BYOT
Costumes	Laurence SCHNEIDER
Montage son	Annie BARONNET
Producteurs délégués	Humbert BALSAN J-P MAHOT

La restauration de ce film a été effectuée en 2014 avec le soutien du CNC, à partir du négatif original et du mixage magnétique 35mm.

Scan du négatif : **Laboratoire Arane-Gulliver**  
Restauration image : **Cosmodigital**  
Audrey Philippon, Céline Balandard  
Étalonnage : Christophe Bousquet  
Laboratoire film : **Digimage**  
Restauration sonore : **Cinevolution**  
Jean-Pierre & Laurent Verscheure  
Supervision technique : François Ede



### Le Monde 20-21 mai 1984 – Bernard Le Gendre : De « Skinoussa » à « Histoire du Caporal » L'hymne à la nature de Jean Baronnet

Jean Baronnet filme la nature comme Giono ou Genevoix la peignaient, avec amour et précision. *Histoire du caporal*, son second long métrage, n'est qu'une fiction pour la forme. Très vite, il revient à son sujet de prédilection, la terre, l'eau, le feu, le rythme des saisons. Cette fascination était déjà perceptible dans *Skinoussa* tourné en 1979 sur une île grecque de quatre-vingt-dix habitants, à l'écart de tout. A quelques encablures d'Athènes on y vit encore comme au début du siècle, sans électricité, ni automobile [...]. *Histoire du Caporal* raconte la vie et la mort d'un paysan des Alpes de Haute-Provence qui, envoyé au front en 1914, décide de désertier. Il n'aime pas la guerre mais ce qu'il a vu du côté de Verdun dépasse en horreur ce qu'il avait imaginé.

L'histoire de ce caporal, que joue Philippe Nahoun, est une histoire véridique. Ils furent plusieurs milliers comme lui à mettre crosse en l'air et à se cacher. Pourtant le haut-le-cœur d'Antoine Combalat, le héros, vient de plus loin. Il rejette la guerre mais le choc des tranchées n'est qu'un révélateur, presque un prétexte. Au fond de lui, Antoine est réfractaire à la camaraderie des hommes de son village et indifférent à l'amour conventionnel des siens. Il préfère vivre en symbiose avec la nature, pêcher des écrevisses, chasser le gibier et se préparer à affronter l'hiver dans la grotte où il a trouvé refuge.

Jean Baronnet a travaillé en orfèvre le son de cet hymne à la nature. Il restitue avec fidélité le craquement d'une brindille, le ruissellement de l'eau ou le souffle du vent. Un travail auquel a coopéré Jean-Philippe Le Roux, l'ingénieur de son de *Skinoussa*, et qui illustre une théorie chère à Baronnet, à savoir qu'un film n'est pas seulement l'image, mais un tout.

ELLE, mars 1987

Le déserteur – Philippe Collin.



1917 ; après trois ans dans les tranchées, un caporal, originaire de Haute-Provence, convaincu de l'absurdité du courage grégaire, décide de ne pas retourner au front. Il va vivre seul, caché dans des paysages inviolés entre Durance et Verdun. Une évocation laconique des horreurs de la Grande Guerre précède la description d'un choix de travaux nécessaires à la survie de ce Robinson volontaire. Cueillette, pêche, chasse, dépeçage, nasses et trébuchets sont exécutés devant la caméra par cet homme habile et obstiné dont on ne verra presque jamais le visage. De splendides panoramas enrichis d'une bande sonore qui regorge de bruits rustiques servent de cadre et de cadrage à ces actions que l'auteur s'est volontairement refusé à farcir d'un sens caché. Au-delà (ou en deçà, au choix) du pittoresque comme du pictural, de la narration comme de l'émotion, instaurant avec le temps et l'espace des rapports qui exigent du spectateur une participation d'un type inusité, voilà un film qui semble attaché à nous prouver que l'acte de filmer peut à lui tout seul justifier son existence en jetant les bases d'une forme de spectacle hautainement insoucieuse des codes de communication en vigueur.





J.B







